

SAISON 16.17
OPÉRA DE LILLE

OPÉRA

MONEIM ADWAN
KALILA WA
DIMNA

Di 11 décembre à 16h
Ma 13 à 20h • Me 14 à 18h



MONEIM ADWAN
KALILA WA DIMNA



لو تقتل الشاعر بتعيش
بعده ألف غنيّة
لو تحرق الكرمة
بينبت زهر يعبّي البريّة
لو تسرق عيون الحكّي
بتبقى الأغاني بكل سهريّة

Si vous tuez un poète,
il renaîtra en mille chansons.
Si vous brûlez un vignoble,
des fleurs y pousseront en abondance.
Si vous volez l'essence des paroles,
les chansons continueront à nourrir nos veillées.

Kalila, *Kalila wa Dimna*, scène 1 (extrait du livret)

KALÎLA WA DIMNA



Opéra en arabe et français
Livret de Fady Jomar et Catherine Verlaguet
d'après *Le Livre de Kalîla et Dimna* attribué à Ibn al-Muqaffa'
Commande du Festival d'Aix-en-Provence
Création mondiale au Festival d'Aix-en-Provence le 2 juillet 2016

...

Direction musicale **Zied Zouari**
Mise en scène **Olivier Letellier***
Décors **Philippe Casaban** et **Éric Charbeau**
Costumes **Nathalie Prats**
Lumière **Sébastien Revel**
Assistant à la mise en scène **Sacha Todorov**

...

Avec

Kalîla Ranine Chaar
Dimna Moneim Adwan
Le Roi Mohamed Jebali
La Mère du roi Reem Talhami
Chatraba Jean Chahid

...

Violon **Zied Zouari**
Violoncelle **Yassir Bouselam***
Clarinette **Selahattin Kabaci***
Qanûn **Abdulsamet Çelikel***
Percussions **Wassim Halal**

*anciens artistes de l'Académie du Festival d'Aix

Nouvelle production du Festival d'Aix-en-Provence et de l'Académie du Festival d'Aix
En coproduction avec l'Opéra de Lille et l'Opéra de Dijon
Avec le soutien du Festival d'Abu Dhabi
Aide à l'écriture d'une œuvre musicale originale
du Ministère de la Culture et de la Communication.

Avec la collaboration de l'INSTITUT DU MONDE ARABE – TOURCOING.

Partenaire média



Retrouvez la captation intégrale du spectacle sur **Arte Concert**.

EXTRAS

Petits moments privilégiés
autour du spectacle

LES 400 COUPS

Atelier musical et ludique pour les 4-10 ans pendant la représentation, animé par des musiciens professionnels
Di 11 décembre à 16h
Tarif 1^{er} enfant 10€ / 2^{ème} enfant 7,50€
Arrivée recommandée à 15h30

RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Ma 13 décembre

À l'issue de la représentation, accès libre sur présentation du billet de spectacle.

Séance «Opéra en famille» dès 12 ans :

INTRODUCTION AU SPECTACLE

dans le Grand Foyer avant le début des représentations

Me 14 décembre à 17h30, accès libre sur présentation du billet de spectacle

TARIF RÉDUIT « OPÉRA EN FAMILLE » SUR TOUTES LES SÉANCES :

-18 ans : 8€ / adulte : 10€
sur présentation d'un justificatif, dans la limite de 3 adultes accompagnant un -18 ans.

UNE PETITE FAIM ?

Régalez-vous avant et à l'issue du spectacle avec les encas et boissons proposés par Marie & Lulu !



ARGUMENT



Kalila fredonne un air de liberté devenu populaire.

Kalila propose de raconter la provenance de ce chant, liée à l'histoire de son frère Dimna. Tous deux vivaient une existence modeste au service du Roi. À force de flatteries, Dimna parvient à devenir un proche conseiller du souverain. Il dévoile son ambition à sa sœur : il a senti une peur chez le Roi et va s'engouffrer dans cette brèche, avec l'espoir de trouver ainsi gloire et richesse. Kalila tente vainement de l'en dissuader.

La Mère du Roi conseille à ce dernier de se méfier de toute voix qui s'élève au sein du peuple. Le monarque parle à Dimna de la rumeur qui cause son inquiétude : un homme nommé Chatraba semble émouvoir les cœurs par ses chants, or les chants contiennent souvent les graines de la sédition. Dimna propose de s'occuper de cette affaire.

Chatraba chante les souffrances du peuple. Dimna vient à sa rencontre et le convainc de rencontrer le Roi : « en te glissant dans le palais, tu seras mieux placé pour faire changer les choses ».

Dimna présente Chatraba au Roi. Une amitié sincère ne tarde pas à se nouer entre eux deux. Chatraba en profite pour ouvrir les yeux du souverain sur les réalités de son royaume. Jaloux de la complicité qui se noue entre le Roi et Chatraba, Dimna jure qu'il sèmera la discorde entre eux.

Kalila exprime son regret de ne pas être allée trouver Chatraba pour le mettre en garde en lui récitant une fable comme celles que l'on raconte pour l'édification des princes. La Mère du Roi joint alors sa voix à celle de Kalila pour narrer la fable du loup, du corbeau, du chacal et du chameau.

Dimna attise la colère du Roi en insinuant que des braises dangereuses couvent dans les chants apparemment pacifiques de Chatraba. Le monarque demande à voir le poète afin de le démasquer. Dimna va chercher ce dernier en excitant son ressentiment contre le Roi par des mensonges. Troublé par ces paroles, Chatraba se rend auprès du Roi, qui prend son inquiétude pour une preuve de fourberie. Leur dialogue s'envenime tant et si bien que le Roi ordonne la mise à mort de Chatraba.

Kalila raconte comment le Roi fait exécuter Chatraba. Révolté, le peuple chante la poésie de ce dernier. La Mère du Roi prend les choses en main : elle promet Chatraba poète national à titre posthume et, pour prouver au peuple que la justice royale n'est pas tyrannique, met un point d'honneur à ne pas faire exécuter Dimna, qui devra être jugé.

Chatraba se rend au royaume des morts, tandis que Kalila couvre Dimna de reproches, et que la Mère du Roi dessille les yeux de son fils et accuse Dimna.

Les cinq solistes reprennent en chœur l'air populaire d'ouverture.

OPÉRA DE LILLE

Présidente
Marion Gautier,
Adjointe au Maire de Lille déléguée à la Culture

Directrice
Caroline Sonrier

Directeur administratif et financier
Pierre Fenet

Directeur technique et de production
Mathieu Lecoutre

Secrétaire général
Xavier Ricard

Conseiller artistique aux distributions
Pål Christian Moe

Équipe technique et de production de *Kalila Wa Dimna (Festival d'Aix-en-Provence)*

Régisseuse générale **Aude Albigès**
Régisseur lumière **Laurent Irsuti**
Régisseuse de scène et de production
Danièle Haas

Chef machiniste **Sandy Tissot**
Opérateur surtitres **Amine Soufari**

Relie chaque personnage avec le ou les usages qu'il fait de la parole tout au long de cet opéra (plusieurs réponses possibles) :

Chatraba
grand poète populaire et ami du roi

- 1 • • A La parole qui sème le doute, le trouble et la peur, quand elle est portée par de mauvaises intentions.

La Mère du roi
Elle se méfie de l'influence du poète Chatraba sur son fils et souhaite l'en détourner

- 2 • • B La parole qui rassemble les peuples, vers la liberté ou vers la rébellion.

Le Roi
Après avoir beaucoup écouté et pris conseil auprès des autres personnages, il finit par prononcer l'arrêt de mort de son ami le poète Chatraba.

- 3 • • C La parole qui tue

Dimna, frère de Kalila, courtisan du Roi
Jaloux du poète Chatraba, il complotte contre lui auprès du Roi.

- 4 • • D La parole qui révèle une vérité ignorée ou cachée

Kalila, narratrice de cette fable, sœur de Dimna
Elle fait le récit de l'histoire de son frère Dimna, et encourage à la prudence et à la mémoire pour ne pas reproduire les erreurs du passé.

- 5 • • E La parole autoritaire qui impose une certaine vision du monde
• F La parole qui émeut et influence l'auditeur



À LIRE EN FAMILLE : LE LIVRE DES PRINCES

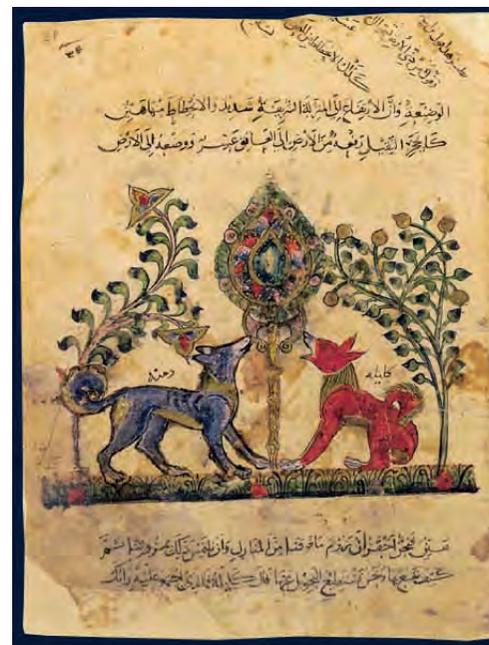


Les enfants ont toujours préféré entendre des histoires plutôt qu'apprendre leurs leçons. Pour les rois, c'est la même chose ! Depuis toujours c'est en leur racontant des fables, qui mettent parfois en scène des animaux, parfois des humains, qu'on leur apprend les règles à connaître absolument pour devenir un bon roi, et surtout les dangers à éviter.

l'histoire et les cultures pour inspirer aujourd'hui un opéra au compositeur d'origine palestinienne Moneim Adwan et au metteur en scène français Olivier Letellier.

De même que le Corbeau et le Renard des fables de La Fontaine nous apprennent à ne pas écouter les flatteurs, au risque d'y laisser notre fromage, nous découvrons dans *Kalila wa Dimna* que la parole peut être une arme très puissante, selon la manière dont on choisit de l'utiliser.

Le Livre de Kalila et Dimna est un recueil de fables très ancien, venu de l'Inde du III^{ème} siècle, destiné à forger l'éducation des princes. Au fil des traductions, il a traversé



Illustrations : manuscrit de *Kalila Wa Dimna* 'Abd vers Allah Ibn al-Muqaffa', *Kalila wa Dimna*. Syrie ?, 1200-1220. Papier. BNF, Manuscrits orientaux (Arabe 3465, f° 48)



Véritable opéra mêlant cultures orientale et européenne, *Kalila wa Dimna* alterne passages parlés et chantés, en français et en arabe. Cette création mondiale est l'œuvre du compositeur et musicien franco-palestinien Moneim Adwan, qui s'associe au metteur en scène Olivier Letellier et à deux auteurs-librettistes : Fady Jomar et Catherine Verlaguet. Ces derniers ont écrit leur livret en s'inspirant d'un classique de la littérature arabe laïque, *Kalila wa Dimna*, recueil de fables animalières du VIII^e siècle attribué à Ibn al-Muqaffa' et destiné à l'éducation des princes.

Pour en dégager la portée universelle, le livret ne s'attache pas à l'identité animale des personnages mais à leur rang social. Sous la forme d'un conte narré par la douce Kalila, l'opéra aborde des sujets intemporels : la soif de reconnaissance sociale, la solitude de l'homme de pouvoir ou encore la force subversive de l'œuvre d'art.

Ne supportant plus sa condition modeste, Dimna a l'ambition de se rapprocher du Roi grâce à ses talents de manipulateur. Le souverain se montre soucieux des chants potentiellement séditieux d'un artiste populaire, Chatraba, dont il craint les propos critiques à l'égard du pouvoir.

Pour l'apaiser, Dimna propose d'organiser une rencontre entre les deux hommes, qui sympathisent bientôt à ses dépens. Gagné par la jalousie, Dimna élabore alors un plan machiavélique...

La partition, interprétée par cinq chanteurs et autant de musiciens venus du monde arabe, se déploie aux sons du qanûn, du violon, du violoncelle, de la clarinette et de diverses percussions. Elle s'inscrit dans la descendance du chant classique arabe tel qu'il a pu être illustré par la fameuse chanteuse libanaise Fayrouz, mais en incorporant certains procédés contrapuntiques occidentaux ainsi que des influences indiennes et perses. Le tout produit une musique fortement marquée par ses origines, mais aussi nouvelle dans ses textures autant que dans sa forme, puisqu'elle se met au service d'une dramaturgie.



Parlez-nous de ces fables animalières dont s'inspire l'opéra *Kalila wa Dimna*...

Kalila wa Dimna était au départ une œuvre réservée aux élites. Avant d'être diffusée dans les pays arabes, elle était jalousement gardée en Inde dans la bibliothèque privée d'un brahmane. Seuls ses enfants étaient censés avoir accès à ce livre contenant la sagesse des rois.

Comment cette histoire est-elle arrivée jusqu'à nous ?

Un diplomate travaillant au service d'un royaume iranien fut envoyé en Inde pendant 10 ans pour se rapprocher du gardien de la bibliothèque et obtenir la permission de recopier chaque jour une page de ce livre défendu. À son retour, le livre fut traduit en plusieurs langues par Ibn al-Muqaffa' et devint populaire.

La vie de l'auteur du livret de *Kalila* est plus tumultueuse qu'un récit épique, pouvez-vous nous raconter brièvement son parcours ?

Demander à Fady Jomar d'écrire le livret était pour moi une évidence ! Cet écrivain syrien a en effet vécu la même expérience que le personnage Chatraba dans l'opéra. Il a beaucoup souffert sous le régime de Bachar Al-Assad. Il a notamment été prisonnier en Syrie pendant 6 mois, sans soleil, sans pouvoir regarder le ciel, les yeux rivés sur les chaussures des prisonniers... Je me suis dit que personne ne pouvait adapter cette histoire mieux que lui. Qui peut poser des mots sur ces sentiments ? Enfermé pour avoir eu le courage de dire non. Fady Jomar est le seul capable de dire la vérité à propos de *Kalila wa Dimna*. Avec lui, *Kalila* n'est plus seulement un conte, c'est une histoire vraie et contemporaine.

La musique savante arabe est essentiellement fondée sur le système modal des maqâms... Pourriez-vous nous expliquer ce procédé qui conditionne votre partition ?

Un maqâm renvoie généralement à une gamme pouvant être constituée de 3 ou 4 notes. Chaque maqâm a une mission différente. Certains comme Ajam ont pour vocation de procurer du plaisir, d'autres comme Saba sont très tristes, d'autres encore comme Sika se révèlent plus nerveux et colériques. Ces trois maqâms-là sont très clairs et explicites, d'autres peuvent être plus subtils et nuancés. J'utilise donc, telles des couleurs, une large palette de modes existants. Puisque cet opéra regorge d'émotions (le plaisir, la rage, l'espoir, la tristesse, le désespoir...), j'essaie de traduire musicalement chacune d'entre elles et fais recours à tel ou tel maqâm en fonction du livret.

Dans votre composition, l'instrument du qanûn côtoie la clarinette, le violoncelle, le violon et les percussions...

La racine du mot qanûn veut dire « justice » ! Cet instrument occupe un rôle central dans l'ensemble instrumental, car c'est lui qui donne la note pour tout le monde.

On sait que la musique orientale laisse souvent libre cours à l'improvisation. Or dans un travail aussi minuté et structuré que le montage d'un opéra, la part d'improvisation est quasi inexistante. N'est-ce pas frustrant ?

Qui contrôle la musique ? Qui donne le cadre ? C'est la mise en scène. Il est vrai que je me sens parfois un peu à l'étroit, mais j'ai toujours l'espoir d'arriver à la prochaine scène pour me libérer...

REGARDS ENGAGÉS POUR UNE ŒUVRE PARTAGÉE

Entretien avec Olivier Letellier, metteur en scène (extraits)



L'histoire de *Kalila wa Dimna* est notamment celle d'un grand voyage, d'une chaîne de traductions... Votre distribution composée d'artistes des deux bords de la Méditerranée en est le reflet. Comment définiriez-vous la dimension ambulante de cet opéra ?

Le fait que des interprètes solistes, ayant bâti une carrière individuelle dans leurs pays d'origine, se rassemblent pour monter un projet collectif – et pas n'importe lequel : un premier opéra en arabe au Festival d'Aix-en-Provence – s'avère très excitant !

Rien de mieux qu'un conte pour défendre un projet d'une telle envergure, n'est-ce pas ?

Absolument, la présence du conteur est ici essentielle. Contes et voyages ne font qu'un ! Les contes parcourent le monde de long en large, nul ne sait vraiment où ils sont nés et là n'est pas la question. Chaque culture vient nourrir le tissu narratif en y ajoutant des éléments propres à sa couleur locale.

Pouvez-vous évoquer un passage de *Kalila wa Dimna* où la dimension du conte est particulièrement mise en exergue ?

Il s'agit du moment où les deux femmes de l'œuvre (la Mère du Roi et Kalila) racontent une fable. À l'origine, quand l'ouvrage est arrivé en Europe, il est passé par la cour d'Espagne et a permis d'éviter que les trois garçons du roi sombrent dans l'ignorance. Ces derniers refusaient d'étudier jusqu'au jour où un homme s'est présenté à leur père en disant : « Si tes enfants sont capables d'écouter des histoires, je vais leur conter tout ce dont ils ont besoin pour devenir de bons gouvernants. » C'est ainsi qu'il leur a raconté l'histoire de *Kalila wa Dimna*. Dans notre opéra, on revisite cet épisode en imaginant que la Mère du Roi lui racontait des histoires quand il était enfant.

Qu'est-ce qui reste immuable par rapport à l'œuvre originale ?

Seule la fonction reste vraiment la même. Dans *Kalila wa Dimna*, les personnages renvoient à des fonctions. Le Roi est le représentant du pouvoir. Or, je me sers de la fonction qu'il occupe pour interroger la notion d'héritage ou de transmission de père en fils. Je m'intéresse particulièrement à la relation qu'il entretient avec sa mère. Prématurément placé sur le trône, ce roi a grandi enfermé dans sa tour d'ivoire et c'est de là qu'il gouverne. Il a toujours été régenté par une mère qui lui a imposé sa propre vision du monde...

C'est là qu'intervient le poète...

Oui, le poète Chatraba vient lui raconter le monde. Avec ses mots, il lui parle de la vie, de l'amour, des voyages, des paysages, des plaisirs, des hommes et des femmes... Le Roi commence alors à ouvrir les yeux et à comprendre ce que son peuple vit au quotidien. Il est tellement touché par les mots du poète qu'il est prêt à changer les choses... Or, au moment même où, grâce à la poésie, il pourrait se passer quelque chose de formidable pour ce pays, l'ambition d'un seul homme, dévoré par la jalousie, vient s'intercaler et faire tout voler en éclat. On sent que, dans l'ombre, la Mère du Roi tire les ficelles car elle voit d'un très mauvais œil que son fils fréquente un poète.

À l'origine, *Kalila wa Dimna* se présente sous forme de fables animalières ; comment allez-vous restituer cet élément sur scène ? La dimension animale est-elle encore présente dans votre mise en scène ? Sous quelles formes ?

Pourquoi des animaux étaient-ils représentés à la place des hommes ? Comme pour les *Fables* de La Fontaine, il n'était pas possible de dénoncer le pouvoir de manière frontale, d'où le recours à la métaphore. Aujourd'hui, ce sont des hommes et des femmes qui racontent

cette histoire sans détour... Il reste cependant des références à l'animalité tant dans le livret que dans les costumes, notamment au niveau des matériaux et des couleurs employés. La perruque du Roi fait par exemple allusion à un lion déchu.

La musique savante arabe est essentiellement fondée sur le système modal des maqams qui donne à chaque émotion une couleur musicale. Comment intégrez-vous ce procédé au travail de mise en scène ?

À la différence d'un metteur en scène interprétant un opéra classique, j'ai la chance de pouvoir travailler avec le compositeur. Or, cela n'est pas une raison nécessaire pour aller systématiquement dans le même sens que lui. Certes, la musique me procure des envies et crée en moi des images. C'est cependant au texte que j'accorde le plus d'attention tandis que la musique produit des émotions parallèles, parfois contradictoires. Ces discontinuités donnent sans aucun doute plus de relief ainsi qu'une plus grande densité à ce travail. Il en va de même pour les chanteurs qui me confient parfois qu'ils ne sont pas en train de faire ce qu'ils disent. Cela les perturbe car ils endosseraient plus spontanément une posture « illustrative ». Je tâche de leur faire prendre conscience qu'au-delà du texte, il y a ce qui se joue entre les lignes, ce qui se fabrique sur le vif. Là se situe la complexité de leurs personnages.

Parlez-nous de votre rencontre avec l'auteur du livret, Fady Jomar...

Pour rencontrer Fady Jomar, nous avons dû nous rendre en Turquie car il n'avait pas de visa pour nous rejoindre en France. Moneim Adwan a décidé de travailler avec lui alors qu'il ne le connaissait qu'à travers les ondes. Fady transmettait une émission de radio syrienne à travers laquelle il présentait ses poèmes dénonçant ce qui se passait dans son pays. C'est ainsi qu'il a été emprisonné dans les geôles du régime syrien et contraint de fuir son pays pour s'installer en Turquie. Son engagement est très différent du mien car nous ne vivons pas dans le même contexte, les enjeux diffèrent, le combat aussi.

Comment décririez-vous son écriture ?

Lors de notre rencontre en Turquie, Fady nous a raconté par quels moyens il essayait de ne pas sombrer dans la folie lors de son emprisonnement. Il ne lui était pas permis d'écrire, si bien qu'on ne lui autorisait ni papier, ni stylo. Il n'avait pas d'autre choix que d'écrire avec son doigt sur les murs tous les mots qu'il avait besoin de sortir... Je ne parle pas l'arabe, mais ceux qui ont affaire au texte de Fady – que l'on essaie désespérément de traduire sans trahir – évoquent des images textuelles d'une force et d'une intensité uniques. La traduction de l'arabe au français se révèle plus complexe que ce que nous imaginions, Catherine Verlaquet (co-librettiste) et moi. En arabe, le sens d'une phrase peut être bouleversé par le retrait d'un seul mot et la densité de l'écriture de Fady Jomar n'est pas sans complexifier et enrichir le processus.

L'opéra parle entre autres de la manipulation du langage par le pouvoir... Pourquoi ce sujet vous tient-il à cœur ?

Prenons le côté positif du langage, c'est ce qui nous permet de nous parler, de nous écouter, de nous rencontrer et donc de nous comprendre. Les conflits apparaissent dès lors que la communication est rompue. Or, avec des mots, on peut faire à la fois le bien et le mal. On peut, comme Kalila, choisir de raconter et de partager une histoire pour mettre en garde. On peut, comme le fait Dimna, utiliser les mots à des fins personnelles. La première rencontre entre le Roi et Chatraba est très belle parce qu'ils se découvrent et se rencontrent humainement. Or, dès l'intervention de Dimna, leur relation est faussée. Quelqu'un a mis un ver dans la pomme. Dimna a attisé la peur et alimenté la méfiance chez eux, si bien qu'ils ne sont plus en mesure de s'écouter l'un l'autre. Dans la fable, le chacal dit au lion : « Si tu vois le bœuf sur ses pattes arrière, c'est le signe qu'il s'apprête à attaquer ». En réalité, il ne s'agit que d'une posture de méfiance. Le Roi a été manipulé par Dimna et décide de mettre à mort Chatraba, le poète. Ce dernier a cependant la profonde conviction que son corps ne sera plus mais que ses mots et ses œuvres perdureront. Cela peut sembler un peu naïf, mais c'est une chose à laquelle je crois.

Propos recueillis par Aurélie Barbuscia, le 27 avril 2016 (en cours de création).



Moneim Adwan

Compositeur
Né à Rafah dans la bande de Gaza, Moneim Adwan apprend la cantillation coranique (le tajwid) et chante dès son enfance le répertoire populaire et classique arabe, avant de s'intéresser au 'ūd. Il se perfectionne ensuite à l'Université de Tripoli (Libye) avec Fateh El-Ramiz (chant) et Abdallah Seba. ('ūd). S'inscrivant dans une tradition très ancienne, de la fois savante et populaire, il compose à partir de poèmes d'auteurs arabes et palestiniens classiques et contemporains. Dès 1994, il participe à différents événements organisés par le Ministère de l'éducation du nouveau gouvernement palestinien. Il poursuit depuis une carrière internationale sur de nombreuses scènes européennes et méditerranéennes. Il se produit à plusieurs reprises avec l'organiste Bernard Focroulle, mais aussi avec Françoise Atlan, Jean-Marc Aymes, Emmanuel Pahud et Aurélien Pascal au festival Musique à l'Emperi ou encore avec Erik Truffaz à l'Olympia à Paris. Fin 2012 et en 2013, il donne une série de concerts en hommage au Printemps arabe en Jordanie, en Syrie et en Égypte, et se produit à plusieurs reprises au monde arabe à Paris en 2014. Il donne également de nombreux concerts depuis 2013 en compagnie de Sophie Vander Eyden (luth) et Clare Wilkinson (voix) dans le cadre du projet *Divine Madness* mêlant ses compositions à de la musique baroque. Son dernier enregistrement, *Jasmin*, regroupe ses compositions sur des poèmes de Mahmoud Darwich. En résidence au Festival d'Aix-en-Provence depuis 2009, il fonde le choeur amateur multiculturel Ibn Zaydoun avec qui il travaille un large répertoire arabe. Dans le cadre d'AIX EN JUIN, prélude au Festival d'Aix-en-Provence, il met en musique en 2014 la fable *La Colombe, le Renard et le Héron*, extraite du recueil *Kalīla wa*

Dimna. Cette première étape de travail avec le metteur en scène Olivier Letellier pose le premier jalon d'une collaboration qui, en 2016, débouche au Festival d'Aix sur la création mondiale de *Kalīla wa Dimna*.

Fady Jomar

Librettiste
Fady Jomar obtient une licence en administration d'entreprise à la Faculté d'économie de l'Université de Damas avant de se tourner vers la poésie et le théâtre. Plusieurs années durant, il prépare les textes de doublage pour des documentaires et des programmes pour enfants à l'intention de studios damascènes comme Studio Enlightenment et Studio Nice, et conçoit des émissions jeune public pour Radio Spacetoon. En dehors de ses activités de journaliste pour le magazine beyrouthin Middle East Secrets, il rédige des nouvelles qui remportent maintes récompenses nationales syriennes et publie des poèmes dans plusieurs journaux, ainsi que sur différents médias en ligne. Il réalise également les textes de chansons d'artistes syriens et arabes, comme le chanteur et joueur de 'ūd Khater Dawa. Fady Jomar est le fondateur de la compagnie de musique et de théâtre Asel (Turquie). Il réside actuellement en Allemagne

Catherine Verlaquet

Librettiste
Catherine Verlaquet étudie l'art dramatique aux Conservatoires de Toulouse et de Marseille ainsi qu'aux Universités d'Aix-en-Provence et de Paris Ouest Nanterre La Défense. Si elle débute sa carrière en tant que comédienne, elle se tourne rapidement vers l'écriture et la mise en scène ; elle publie ainsi son premier roman, *Sous l'archet d'une contrebasse*, aux Éditions Les Cygnes en 2001 et monte peu de temps après ses deux premières pièces, *Amies de longue date* (1999) et *Chacun son dû* (2003). Elle adapte également pour la scène les

romans d'autres auteurs, tels que *Oh, Boy!* de Marie-Aude Murail – spectacle qui remporte le Molière Jeune Public 2010. En 2013, une résidence d'écriture à Valréas pour le Festival des Nuits de l'Enclave lui permet d'écrire *Braïses* (Éditions Théâtrales), mis en scène par Philippe Boronad et créé par la Compagnie Artefact en 2015. Depuis plusieurs années, Catherine Verlaquet conçoit un théâtre principalement tourné vers la jeunesse. Elle fait ainsi partie des huit auteurs sélectionnés en 2014 pour une résidence en Ile-de-France où elle développe son projet pour collégiens et lycéens *Tkimoï ?*, et réalise entre 2011 et 2015 dans la communauté d'agglomération du Val de Bièvre une résidence artistique avec la metteuse en scène Bénédicte Guichardon, qui donne lieu à la création de *L'Œuf et la Poule* (2011), *Timide* (2012) et *Les Vilains Petits* (2013). Cette dernière pièce remporte en 2015 le prix de la Pièce de théâtre contemporain pour le jeune public de la Bibliothèque Armand Gatti et l'Inspection académique du Var, tandis que *Entre eux deux* se voit décerner le prix Godot du Festival des Nuits de l'Enclave de Valréas. En 2015 toujours, Catherine Verlaquet imagine et tourne son premier court-métrage, *Envie de*, à l'intention de France 2 (production Rouge international) et publie une adaptation du *Fantôme de l'Opéra* aux Éditions du Seuil – La Martinière Jeunesse sous le nom de Catherine Washbourne.

Zied Zouari

Direction musicale
Né en 1983 au sein d'une famille de musiciens, Zied Zouari étudie le violon dès l'âge de sept ans au Conservatoire de Sfax (Tunisie), auprès de Mourad Siala et de son oncle Lassaâd Zouari, avant de se perfectionner avec le violoniste bulgare Vassil Dimitrov à l'Institut supérieur de musique de Sfax. Très jeune, il reçoit de nombreuses récompenses, telles que le Premier Prix des enfants interprètes à

Tunis en 1996 et la médaille d'or du Festival des enfants créateurs au Kram (Tunisie) en 1997. Il représente par ailleurs son pays à la première Rencontre des jeunes musiciens arabes à Dubaï, où il se voit décerner la médaille d'or (1998). Aujourd'hui, l'artiste est titulaire d'un doctorat en musique et musicologie de l'Université Paris-Sorbonne, ainsi que d'un diplôme d'enseignement supérieur en jazz et musiques improvisées, et est diplômé du Centre des musiques Didier Lockwood (CMDL). Sa carrière, lancée en 1999 par sa prestation avec le chanteur libanais Wadih El Safi lors du Festival international de Carthage, l'amène aujourd'hui à collaborer avec des musiciens tels que le guitariste Sylvain Luc, le pianiste Bojan Zulfikarpasić (Bojan Z), le joueur de 'ūd Nizar Rohana, les chanteurs Manu Théron, Khaled et Thione Seck ou encore le percussionniste Imed Alibi, avec qui il coproduit, compose et arrange l'album *Safar*, en collaboration avec le guitariste Justin Adams. Ayant vécu longtemps à Paris, il joue en solo dans de nombreuses institutions de la ville, de la Cigale au Zénith, en passant par l'Institut du monde arabe, le Théâtre des Champs-Élysées et le Théâtre de la Ville. Compositeur, Zied Zouari développe un langage bigarré, sorte de patchwork mêlant les influences les plus diverses comme les musiques afro-arabe, turque et hindoue, mais aussi la musique classique et le jazz. Son prochain album constitue ainsi un mélange inédit entre la musique orientale, le groove et l'électro.

Olivier Letellier

Mise en scène
Diplômé de l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq, Olivier Letellier découvre le conte avec Gigi Bigot et se forme auprès d'Abbi Patrix, Pepito Mateo et Muriel Bloch. En 2000, il fonde la compagnie le Théâtre du Phare, dont le premier spectacle, *L'Homme de fer*, voit le jour quatre ans plus tard. En tant que metteur en scène, il collabore avec les conteuses Valérie Briffod, Cécile Delhommeau et Mélancolie Motte ainsi qu'avec les auteurs Catherine Verlaquet (*Chacun son dû*), Rodrigue Norman (*Venavi ou Pourquoi ma sœur ne va pas bien*, 2011) et Daniel Danis (*La Scaphandrière*, 2011). En 2007, il crée et interprète *La Mort du*

roi Tsongor d'après le roman de Laurent Gaudé. Sa mise en scène de *Oh, Boy!* (2009), d'après le roman de Marie-Aude Murail, est quant à elle récompensée par le Molière 2010 du Spectacle Jeune Public. En 2013, il crée *Un Chien dans la tête* de Stéphane Jaubertie. Depuis plusieurs années, Olivier Letellier mène un travail de recherche avec des conteurs et des marionnettistes au sein d'un laboratoire « Conte et objet », en partenariat avec la Maison du Conte de Chevilly-Larue et la Ville de Champigny-sur-Marne. Depuis 2014, il supervise également le projet « Écritures de plateau à destination des publics jeunes », avec trois semaines de laboratoire menées au Théâtre national de Chaillot, au Fracas-CDN de Montluçon et au Centre Jean Vilar de Champigny-sur-Marne. Dans le cadre de ce grand projet, il rassemble des auteurs pour écrire au plateau trois solos, créés au cours de la saison 2015-2016 : *Maintenant que je sais* de Catherine Verlaquet, *Je ne veux plus* de Magali Mougel et *Me taire* de Sylvain Levey. Depuis 2015, Olivier Letellier est artiste en résidence du Théâtre national de Chaillot. Sa prochaine création, *La Nuit où le jour s'est levé*, co-écrite au plateau par Catherine Verlaquet, Magali Mougel et Sylvain Levey, sera présentée en novembre 2016 par l'institution parisienne (programmation hors-murs au Théâtre des Abbesses). En janvier 2017, il adaptera son spectacle *Oh, Boy!* (toujours en tournée en France) pour la création d'une version anglophone à New York.

Philippe Casaban et Éric Charbeau

Décor
Après avoir obtenu leur diplôme à l'École d'architecture de Bordeaux, Philippe Casaban et Éric Charbeau intègrent le Centre international de formation en arts du spectacle (CIFAS) de Bruxelles et étudient la scénographie auprès de Josef Svoboda et Guy-Claude François. Associés depuis 1990, ils mènent une réflexion commune sur l'espace du jeu et de la représentation mais aussi sur l'espace du théâtre intra et extra-muros, et créent de nombreuses scénographies pour la danse, le théâtre, l'opéra et le cirque, ainsi que des scénographies urbaines et des dispositifs d'exposition. Ils ont ainsi l'occasion de présenter leur travail dans de nombreuses

institutions, dont l'Opéra de Lausanne, l'Opéra national de Bordeaux, l'Opéra-Théâtre de Saint-Étienne, l'Opéra national du Rhin, le Staatstheater de Nuremberg et le Stadttheater de Klagenfurt (Autriche). Depuis 1993, ils collaborent aux productions de la Compagnie du Soleil Bleu (dirigée par le metteur en scène Laurent Laffargue), dont le spectacle *Du mariage au divorce* (Feydeau), programmé au Théâtre de l'Ouest Parisien, reçoit en 2006 le Prix du Souffleur de la meilleure scénographie. Ils sont également invités à travailler avec les metteurs en scène Renaud Cojo, Johnny Bert, Baptiste Amann, Pascale Daniel-Lacombe, Jean-Pierre Beaudon, Yvan Blanloeil et Sébastien Sampietro, ainsi qu'avec les chorégraphes Hamid Ben Mahi (Compagnie Hors Série) et Valérie Rivière (Compagnie Paul Les Oiseaux). Parallèlement à cela, Philippe Casaban et Éric Charbeau dirigent plusieurs études et projets architecturaux au sein d'équipes pluridisciplinaires, principalement axés sur la réhabilitation ou la création d'équipements scéniques ou culturels en France et au Maroc. Pédagogues, ils enseignent la scénographie à l'Université Bordeaux Montaigne et sont également maîtres de conférence à l'École d'enseignement supérieur d'art de Bordeaux, ainsi qu'à l'École nationale supérieure d'architecture de Nantes.

Nathalie Prats

Costumes
Après une maîtrise en histoire à l'Université d'Aix-Marseille 1, Nathalie Prats se forme au métier de costumière en assistant Gérard Audier et Patrice Cauchetier, notamment sur la production d'*Atys* de Lully en 1987, mise en scène par Jean-Marie Villégier et dirigée par William Christie. Elle crée par la suite les costumes de plus de 70 spectacles théâtraux et lyriques, dans des salles comme le Théâtre national de Toulouse, le Théâtre du Vieux Colombar (Paris), le Théâtre national de Strasbourg, le Théâtre national de la Criée (Marseille), le Théâtre des Bouffes du Nord (Paris), le Théâtre du Capitole (Toulouse), l'Opéra national de Bordeaux, l'Opéra national de Lyon ou l'Opéra de Genève. L'Atelier Lyrique de l'Opéra national de Paris fait également appel à elle pour ses productions, de même que les chorégraphes Béatrice

Massin (*Pimpinonne*, 1999), Noëlle Simonet et Jean- Marc Piquemal (*Dancing Red*, 2007) et la compagnie de cirque Baro d'Evel CIRK (*Le Sort du dedans*, 2009). En 2015, elle signe la scénographie et les costumes de *Meursaults* (d'après *Meursault, contre-enquête* de Kamel Daoud) au Festival d'Avignon, poursuivant ainsi sa longue collaboration avec le metteur en scène Philippe Berling. Elle travaille par ailleurs régulièrement avec les metteurs en scène Jacques Nichet, Roland Auzet, Dominique Pitoiset, Stephen Taylor, Irène Bonnaud, Laurent Laffargue et Guillaume Delaveau. Également peintre, Nathalie Prats expose ses œuvres au Théâtre dans les Vignes près de Carcassonne (2012), à la galerie pour l'Estampe et l'Art Populaire à Paris (2013) et au Carré du Port de la Mairie d'Honneur à Toulon (2014).

Sébastien Revel

Lumières

Diplômé de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT) en régie son et lumière puis en direction technique du spectacle vivant, Sébastien Revel commence sa carrière au sein de la régie du ballet du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon, tout en participant comme éclairagiste, régisseur lumière et régisseur de production à divers projets théâtraux de la région lyonnaise. En 1997, il intègre le Teatro Malandro du metteur en scène Omar Porras, rencontré lors de la création de *Strip-Tease* de Sławomir Mrozek ; il restera cinq années durant au sein de la compagnie genevoise, créant notamment les lumières pour le spectacle *Bakkhantes* (2000). De retour en France, il collabore avec le chorégraphe Denis Plassard et les étudiants circonsiens du Centre national des arts du cirque (CNAC) de Châlons-en-Champagne pour le spectacle sous chapiteau ZOOO (2004), et rejoint le collectif KomplexKapharnaüm en tant que directeur technique. Il travaille également depuis plusieurs années comme régisseur principal pour les Nuits de Fourvière. En 2011, il participe à la production de *Venavi ou Pourquoi ma sœur ne va pas bien* d'Olivier Letellier, qui l'invite l'année suivante à intégrer sa compagnie Le Théâtre du Phare en tant que régisseur général. *Kalila wa Dimna* constitue leur septième

collaboration artistique.

Ranine Chaar

Kalila

Fille du maître du chant classique oriental Abdul Karim Chaar, Ranine Chaar apprend la musique dès son plus jeune âge et grandit au son des grandes voix de la musique arabe (Oum Kalthoum, Wadhi El Safi, Fairouz), du jazz (Nina Simone, Nat King Cole, Ella Fitzgerald) et de la chanson française (Edith Piaf, Jacques Brel). Soliste dans la chorale de son école, elle intègre ensuite la chorale internationale de la Hawai Pacific University, où elle obtient un diplôme en sciences économiques, puis étudie le management du tourisme à l'Université libanaise de Beyrouth. Elle chante aujourd'hui dans plusieurs langues et maîtrise différents styles musicaux, du jazz à la musique classique, en passant par la musique latine, le flamenco et la musique du Moyen-Orient et du Maghreb. Sa carrière, qui la mène sur la scène de nombreux festivals de par le monde (dont des festivals de musique sacrée et de musique soufie), a été récompensée à diverses reprises par les ministres de la culture du Liban, de la Jordanie et du Qatar. Également actrice, elle joue dans des pièces de théâtre et des comédies musicales, ainsi que dans le spectacle *Baladi ya wad* du danseur libanais Alexandre Paulikevitch. Elle participe par ailleurs à des documentaires sur la musique orientale pour différentes chaînes de télévision (telles Arte, Munhwa (Corée), ABC (Australie) et TRT (Turquie)) et présente avec son père une émission consacrée à la musique du Moyen-Orient sur la chaîne Al-Araby.

Mohamed Jebali

Le Roi

Né en 1967 à Tunis, Mohamed Jebali commence à étudier le chant à l'âge de 19 ans. En 1989, il intègre la Troupe nationale de musique de Tunis, où il apprend trois années durant les règles de la musique arabe et la technique du luth. Il participe également à des représentations de l'ensemble Zakharef arabiyya, sous la direction de Mohamed El Garfi, et se distingue par ses interprétations des chansons d'Ali Riahi, Abdel Wahab et Oum Kalthoum. Sa jeune carrière se voit récompensée à de nombreuses reprises ; il remporte ainsi le Premier Prix au Festival

de la chanson tunisienne en 1989 et au Festival de la chanson arabe de Beyrouth en 1999. Aujourd'hui, Mohamed Jebali aborde toutes sortes de répertoires, allant de la musique traditionnelle tunisienne (malouf) à la musique soufie en passant par la musique populaire, et se produit dans de nombreux festivals au Maghreb et au Moyen-Orient, comme le Festival international de Carthage, le Festival de musique arabe de l'Opéra du Caire, le Festival Mawazin (Maroc) et le Festival Babel (Iraq). Auteur-compositeur, il écrit également ses propres chansons et reçoit de nombreuses commandes de la part de chanteurs tunisiens et arabes. Sa discographie comprend quant à elle 14 albums. Parallèlement à ses activités de musicien, Mohamed Jebali mène une carrière d'acteur, tant au théâtre qu'au cinéma. Il apparaît ainsi sous les traits du chanteur égyptien Mohamed Abdelwahab dans une opérette programmée à l'Opéra du Caire et imagine un one man show avec le metteur en scène Jalel Eddine Essaïdi. Il interprète également le rôle principal du long métrage *La Villa* de Mohamed Damak et obtient divers rôles dans plusieurs séries télévisées tunisiennes.

Reem Talhami

La Mère du Roi

Née en 1968 dans le nord de la Palestine, Reem Talhami participe dès son plus jeune âge à la vie musicale de sa ville natale, tant en solo qu'au sein de chorales locales. Installée à Jérusalem à 17 ans, elle étudie le chant à l'Académie de musique et de danse Rubin de l'Université hébraïque, dont elle sort avec un diplôme de Bachelier en 1996. Sa première chanson, écrite par le compositeur Ibrahim Khatib, la propulse en 1987 sur le devant de la scène palestinienne. Elle se produit depuis lors dans la plupart des villes et festivals de son pays, mais aussi au Maghreb (Théâtre national du Caire (1992), Festival international de Carthage (1992), Festival international Al-Madina de Tunis (2000), au Proche et Moyen-Orient et en Europe. Sa discographie comprend deux enregistrements réalisés en collaboration avec des groupes palestiniens comme Washem (*Asheka*, 1996) et Sabreen (*Mazoaj*, 2001), mais aussi un disque en solo (*Yihmilini Elleil*, 2013). Pédagogue, elle donne régulièrement des ateliers de chant en Palestine ; en

1990, le Centre des arts populaires de Ramallah fait ainsi appel à elle pour travailler avec des enfants issus de camps de réfugiés. Elle fait également du coaching vocal avec les enfants de la comédie musicale *Al-Fawanees* de Suhail Khoury, basée sur le livre *Al-Qandeel Al-Saghir* du journaliste et écrivain Ghassan Kanafani et représentée en 2004 au Conservatoire national de musique Edward Saïd de Ramallah. Elle participe par ailleurs en tant qu'actrice à des pièces de théâtre pour enfants, et apparaît dans plusieurs documentaires comme *La Chambre noire de Jérusalem* d'Akram Safadi (2001). En 2016, elle est à l'affiche du film *Dégradiés* des réalisateurs palestiniens Arab et Tarzan Nasser.

Jean Chahid

Chatraba

Né en 1995 au Liban, Jean Chahid débute sa jeune carrière de chanteur en se produisant dans divers lieux publics et en participant à plusieurs émissions télévisées musicales, comme la version libanaise de la Star Academy 9 (2014), dont il sort finaliste. En 2014, il dévoile au public sa première chanson, *Msh inti*, en collaboration avec le compositeur Hisham Boulos, et reçoit le Middle East Music Awards du meilleur jeune chanteur masculin avec sa propre composition, *Chatz La Yamak*. Il étudie aujourd'hui le chant arabe, le piano et le 'ūd à l'Université Saint-Esprit de Kaslik.

Yassir Bousselam

Violoncelle

Yassir Bousselam commence l'apprentissage de la musique dès l'âge de sept ans à Rabat (Maroc), sa ville natale. Il entre ainsi successivement au Conservatoire de la Gendarmerie royale puis au Conservatoire national de musique et de danse, où il remporte un Premier Prix et un Prix d'honneur à l'unanimité en solfège et en violoncelle. En 2004, une bourse du gouvernement français lui permet de poursuivre ses études musicales au Conservatoire à rayonnement régional de Paris et de se perfectionner auprès de violoncellistes tels que Philippe Bary, Yvan Chiffolleau, Marcus Jenny, Edmond Baert et Guy Danel. En 2006, il participe aux sessions de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée. En 2009, il est admis dans la classe de Marie Hallynck au Conservatoire royal de Bruxelles,

où il obtient un Master spécialisé avec distinction, ainsi que le diplôme d'agrégation, et intègre quatre ans plus tard la classe de David Cohen au Conservatoire royal de Mons. Plusieurs années durant, il joue au sein de l'Orchestre philharmonique du Maroc, de l'Orchestre de la Radio-Télévision marocaine et de l'Orchestre marocain de musique arabe. Éclectique, il joue en solo, duo, trio, quatuor et avec orchestre, et pratique aussi bien le répertoire classique que le jazz ou la musique arabe traditionnelle et moderne. Partisan du dialogue entre les cultures, il fonde le Yassir Bousselam Trio avec le pianiste Jérémy Dumont et le batteur Andrea Arpetti, créant ainsi un style unique mêlant sonorités orientales et harmonies jazz. L'artiste se produit aujourd'hui dans de nombreux festivals et collabore avec une centaine de formations de par le monde, que ce soit en Europe (Angleterre, France, Belgique, Allemagne, Autriche, Espagne, Pays-Bas, Suisse, Italie, Danemark, Luxembourg), en Amérique du Nord (Canada), au Maghreb (Tunisie, Algérie, Maroc) ou au Moyen-Orient (Bahreïn, Émirats arabes unis, Koweït, Qatar).

Selahattin Kabaci

Clarinette

Né en 1996 à Istanbul, le clarinetiste Selahattin Kabaci suit ses premières leçons de musique auprès de son grand-père Selahattin Kabaci, de son oncle Göksel Kabaci et de son père S, ükrü Kabaci, tous maîtres de la clarinette, avant de se perfectionner au Conservatoire d'État de musique classique turque de l'Université technique d'Istanbul. En 2012, il intègre le chœur de jeunes de la Radio-Télévision d'État (TRT), après avoir passé avec succès l'examen d'entrée. Il est aujourd'hui membre de plusieurs formations, comme l'orchestre pop Enbe Orchestra (direction Behzat Gerçeker) et l'ensemble de musique traditionnelle The Sounds of Istanbul (direction Adnan Günaydin), et accompagne de nombreux chanteurs turcs, tels que Emel Sayın, Ajda Pekkan, Tarkan et Ferhat Göçer. Il se produit non seulement en Turquie mais aussi à l'étranger, notamment en Chine, au Kazakhstan et en France. Il a participé l'été dernier à la session

interculturelle de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée.

Abdulsamet Çelikel

Qanûn

Né en 1994 à Samsun (Turquie), Abdulasamet Çelikel prend ses premières leçons de musique auprès de son père, le maître de 'ūd Murat Çelikel. Il commence dès l'âge de 9 ans l'apprentissage du qanûn, et se produit rapidement sur scène avec sa famille qui compte de nombreux musiciens. En 2009, il entre au Conservatoire national de musique classique turque de l'Université technique d'Istanbul, où il étudie d'abord le tambûr puis le qanûn. C'est avec ce dernier instrument qu'il développe tout particulièrement sa virtuosité musicale, au point d'en faire son instrument de prédilection dès 2013. Depuis 2012, il se produit avec le chanteur turc Eşref Vakti, qu'il accompagne au qanûn lors de ses performances scéniques. Il a participé l'été dernier à la session interculturelle de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée.

Wassim Halal

Percussions

Le percussionniste libanais Wassim Halal apprend la darbouka dès l'âge de 12 ans, en autodidacte. Nourri par ses multiples voyages et rencontres, qui lui permettent de côtoyer différents répertoires – de la dabkeh libanaise à la musique tzigane de Turquie, en passant par la musique improvisée –, il développe un jeu polymorphe, explorant les univers rythmiques et les sonorités des percussions. Il collabore aujourd'hui avec des artistes de tous horizons, comme le sonneur de cornemuse Erwan Keravec, les dessinateurs Benjamen Efrati et Diego Verastegui et les improvisateurs David Brossier (violin), Gregory Dargent (guitare et 'ūd) et Anil Eraslan (violoncelle). Il est par ailleurs le fondateur du trio Bey.Ler. Bey avec le clarinetiste Laurent Clouet et l'accordéoniste Florian Demonsant, ainsi que du Collectif Çok Malko, spécialisé dans la musique des Balkans et de la Méditerranée.



L'OPÉRA DE LILLE

L'Opéra de Lille, établissement public de coopération culturelle, est financé par

L'OPÉRA DE LILLE
LA MÉTROPOLE EUROPÉENNE DE LILLE,
LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE,
LE MINISTÈRE DE LA CULTURE
(DRAC HAUTS-DE-FRANCE).



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du CASINO BARRIÈRE de Lille.



PARTENAIRES MÉDIAS



PARTENAIRES ET RÉSEAUX



Illustration Loren Capelli pour Belleville

LES ENTREPRISES

L'Opéra de Lille remercie ses partenaires pour leur soutien.

GRAND MÉCÈNE DE L'OPÉRA



En finançant une représentation supplémentaire d'un grand titre d'opéra (*Le Vaisseau fantôme* de Wagner pour cette saison 2016-2017) la FONDATION Crédit Mutuel Nord Europe favorise l'accès du plus grand nombre au répertoire lyrique. La Fondation apporte également son soutien à la réalisation du site «Première Loge».

MÉCÈNE PRINCIPAL DE LA SAISON



Depuis 2014, le CIC Nord Ouest apporte un soutien spécifique aux productions lyriques, (*Le Vaisseau fantôme* de Wagner pour la saison 2016-2017) et aux actions «Place(s) aux jeunes !», permettant aux moins de 28 ans de bénéficier de tarifs exceptionnels.

LES PARRAINS D'ÉVÉNEMENTS



LES MÉCÈNES ASSOCIÉS



LES PARTENAIRES ASSOCIÉS



Contact : entreprises@opera-lille.fr

TRIO DE NOËL 15% DE RÉDUCTION

Votre abonnement trois spectacles dès 46,50€ !

1 opéra :

HAENDEL

WAGNER

IL TRIONFO... ou LE VAISSEAU FANTÔME
12-21 JAN 27 MARS-13 AVRIL

+ 2 spectacles au choix :

Concerts : Stéphane Degout (31 jan), *Le Jardin des Secrets* (3 fév),
The Rhythm Alchemy (10 mai), Lise Berthaud (30 mai),
Anna Caterina Antonacci (13 juin).
Danse : *le syndrome ian* (27-28 jan),
DFS, création Bengolea Chaignaud (8-9 juin).

OPÉRA DE LILLE

+33(0) 362 21 21 21
www.opera-lille.fr

©Jean-Louis Fernandez



WWW.OPERA-LILLE.FR



Opéra de Lille
2, rue des Bons-Enfants b.p. 133
F-59001 Lille cedex
+33 (0)362 21 21 21

@OPERALILLE

